

PETRUS BOREL

La vie de Pétrus Borel¹, peu intéressante du point de vue littéraire, formerait un chapitre poignant de ce livre qu'un philosophe ami des hommes écrira peut-être un jour, *le Plutarque des Ratés*. Il est bon de proposer en exemple aux débutants les vies des écrivains illustres, mais il ne serait pas moins utile de leur enseigner d'autre part comment, par défaut de modestie et par méconnaissance de soi, une existence tout entière peut être vouée à un labeur sans résultat et sans joie. On se console, par l'oubli, des pires catastrophes, mais comment trouver un adoucissement à cette peine qui se nourrit de sa propre angoisse, rebondit à chaque nouvelle chute et voit son espoir grandir avec ses déceptions ?

L'heureux Walt Whitman a écrit, dans ses Notes sur Edgar Poe : « Du consentement général, il n'est rien de mieux pour l'homme et pour la femme qu'une vie parfaite et noble, moralement sans défaut, heureusement équilibrée dans son activité, physiquement saine et pure, accordant la proportion qui lui est due, et pas davantage, à l'élément de sympathie, d'émotion humaine — une vie, dans tous ses aspects, vécue sans hâte, sans repos, sans lassitude jusqu'à la fin. Et cependant, il est une autre coupe de personnalité bien plus chère au sens artiste (qui aime le jeu des lumières et des ombres les plus vigoureuses) ; celle où, sans jamais l'atteindre, on poursuit toujours le type parfait, le bien, l'héroïque, mais à travers les échecs, les douleurs, les chutes momentanées ; où l'on revient sans cesse à ce bien, auquel, tout en le violant souvent, on reste passionnément attaché tant que l'esprit, les muscles, la voix obéissent à ce pouvoir que nous nommons la volonté. C'est ce genre de personnalité que nous trouvons plus ou moins dans Burns, Byron, Schiller ou George Sand »... et aussi dans Pétrus Borel, à ces différences près, qu'il eut un talent médiocre, peu de savoir faire et pas du tout de chance.

Aussi sa renommée est-elle tout entière établie, non sur ses œuvres, mort-nées, mais sur un sobriquet et sur une légende. Pétrus Borel ? les moins savants ajoutent immédiatement « le lycanthrope ». Les forts en